

tant s'allie à l'impiété la plus effrontée, je les engage à graver en lettre d'or, sur le socle, ces deux vers si connus, et qui résument toute la philosophie de leur compatriote :

Et, des boyaux du dernier prêtre,  
Etranglons le dernier des rois !

« Quel dommage que ce bon Diderot soit mort en 1785 ! S'il eût vécu jusqu'en 1793, il aurait eu le plaisir de voir son vœu charitable exaucé en grande partie. Une statue à Diderot !!! élevez-en donc aussi à Desbarreaux, au baron d'Holbach, à Lamettrie, à Jérôme de Lalande, à Sylvain Maréchal, à Spinoza et au curé Meslier ».

#### ANGLETERRE.

—L'*Univers* n'annoncé, il y a quelques semaines, que M. Georges Tickell, membre de l'Université d'Oxford, avait embrassé la foi catholique à Bruges, après un court séjour en Belgique. Cette nouvelle nous a valu une réponse publiée dans le *Times* et qui confirmait au fond ce que nous avions dit ; aussi, nous crûmes pouvoir la passer sous silence. Mais autour de cette réponse le membre lui-même de l'Université, se promettant quelques insinuations que M. Georges Tickell n'a pas cru devoir laisser sans réplique. Voici la lettre que ce dernier vient d'adresser au rédacteur du *Times*; nous la reproduisons d'après le journal anglais :

« Monsieur, vous m'obligerez en insérant les lignes suivantes dans votre journal :

« Une lettre vous a été adressée du collège de Balliol qui m'olige, quoique à regret, d'occuper de moi le public. Après avoir cité la nouvelle suivante d'après l'*Univers* : « M. Georges Tickell vient d'embrasser le catholicisme, à la suite d'une courte résidence en Belgique, où il était allé pour étudier les principes de la religion catholique romaine. » La lettre répond à cela : « M. G. Tickell n'est pas du tout allé en Belgique dans le but que l'*Univers* assigne à son voyage, mais simplement pour remettre sa santé. Pendant son séjour, l'influence du pays agissant sur ses sentiments sensibles, sur son esprit affaibli par la maladie, l'a conduit à prendre une détermination à laquelle il ne songeait pas quand il a quitté l'Angleterre. L'état délabré de ma santé, continue M. Georges Tickell, était bien une des raisons qui m'ont conduit en Belgique ; mais ce n'était pas tout, et, sans parler de plusieurs circonstances d'un ordre secondaire qui ont dû me déterminer à faire ce voyage, la cause réelle a été la profonde anxiété où j'étais sur la plus importante de toutes les questions et le sentiment pénible du besoin de l'Eglise. En Belgique, j'ai senti toute la force de ces mots du comte de Montalembert : Une chose certaine, c'est que les individus et des Eglises ne peuvent être en même temps catholiques et protestants ; il leur faut choisir entre les deux. « J'ai fait mon choix, et j'ai le bonheur d'être catholique, j'ai trouvé la paix parfaite de l'âme et la restauration de ma santé, je désire cordialement que mes chers amis en Angleterre puissent un jour avoir part aux mêmes bénédictions. Quant à la puissance de l'influence catholique à laquelle la terre de Balliol fait allusion, — je ne crains pas de la reconnaître, — et bienheureux seront ceux qui lui ouvriront sincèrement leurs cœurs ; ils apprendront, comme je l'ai fait moi-même, que pour être conséquents avec ce qu'ils croient déjà, ils doivent se soumettre immédiatement aux enseignements de l'Eglise, professer publiquement sa foi, en entrant dans son sein sans plus longues tergiversations.

« Je ne suis pas dans l'intention de répondre de nouveau aux observations qui pourraient être faites sur la détermination que j'ai prise, même quand elles viendraient de mes amis les plus chers. Je devais cependant les explications que je viens de donner à la cause que j'ai embrassée, aussi bien qu'à moi-même et aux amis qui peuvent s'intéresser à moi. »

« Je suis etc.

GEORGES TICKELL.

« Bruges, 2 novembre. »

Le *Times* ne s'est pas borné à publier cette lettre ; il l'a d'abord accompagnée de quelques réflexions pour en atténuer l'effet. Il y est revenu ensuite, et n'a pas trouvé que ce fût trop de lui consacrer un premier-Londres dans son numéro du 9. L'article du *Times* trahit un très grand embarras. Il constate avec douleur que l'Eglise anglaise n'est pas regardée comme il le désirerait par l'Eglise romaine, et il cherche à rassurer les esprits inquiets que la lettre de M. Tickell pourrait déterminer à suivre son exemple. On aurait tort, d'après le *Times*, de faire peser sur l'école puseyiste la responsabilité des désertions qui ne sont selon la feuille anglaise, que le résultat d'une erreur. Ces quelques mots suffisent pour faire apprécier la portée de cet article ; mais nous saisissons avec empressement cette occasion de faire observer au *Times*, à l'*Eglise Churchman* et autres journaux qui s'occupent plus particulièrement du glorieux mouvement qui s'opère dans l'Eglise anglicane, qu'ils jugent souvent avec beaucoup de sévérité ou en leur donnant trop d'importance, certaines opinions de catholiques romains touchant les principes défendus avec tant de charité et de piété par les Pusey, les Newman et leurs savants amis. Les catholiques ne sauraient être solidaires d'opinions qui, le plus souvent sont personnelles à celui qui les écrit. Quelque soit l'estime qu'ils professent pour un de leurs frères, un de leurs frères, un de leurs organes dans la presse, ce n'est pas une raison pour qu'ils aient à regretter quelquefois les inconvénients de certaines feuilles ou les imprudences des hommes qui, à une foule de titres, occupent parmi eux un rang distingué. C'est surtout l'*English Churchman* que s'adressent ces dernières observations.

#### IRLANDE.

—Les évêques catholiques d'Irlande devaient se réunir en synode à Du-

blin, le 12 novembre pour s'occuper de la discussion des différentes clauses du bill des donations charitables qui blessent les intérêts du culte catholique et pour examiner la situation politique et religieuse du pays. Les prélats arriveront dès le 8 à Dublin, et passeront trois jours en retraite et en prières pour se préparer à cette solennité.

#### ALLEMAGNE.

—Huit protestants de Munich ont encore abjuré, le 14 octobre, leurs erreurs dans l'église collégiale de la cour, dédiée à saint Gaetan. Parmi les néophytes se voyaient deux vieillards vénérables ; et leur âge, et qui, comme saint Siméon, bénissaient le Seigneur de leur avoir montré la voie du salut.

#### SUISSE.

—Les effets de la persécution contre le clergé catholique, en Argovie, n'ont pas tardé à se manifester d'une manière qui inquiète le Gouvernement. Le clergé séculier a cessé de se recruter, de sorte qu'on ne sait plus comment pourvoir au ministère pastoral. Par suite d'une invitation du Conseil de régence, adressée par l'intermédiaire du Conseil ecclésiastique d'Argovie aux chapitres ruraux du canton, ceux-ci sont appelés à se prononcer sur les moyens à employer pour remplir les lacunes que la mort fait naître annuellement dans la corporation cléricale. Leur avis, parfaitement motivé, désigne, comme unique moyen de parvenir au but indiqué, le prompt rétablissement des abbayes supprimées, et la suppression d'une commission laïque formée pour faire subir aux jeunes prêtres des examens dits de *maturité*. Ainsi se révèle déjà la première conséquence de la suppression des ordres religieux, que les sages de notre époque prétendent si parfaitement inutiles à la conduite spirituelle des fidèles. Le journal semi-officiel du canton n'a pas manqué de tanquer vertement le chapitre rural de Brengarten pour la franchise qu'il a mise dans sa déclaration.

—La nouvelle Constitution du Valais a reçu l'approbation des Dixains et devient loi de l'Etat. Les adversaires de cette Constitution dans les cantons protestants et libéraux reprochent vivement au clergé d'avoir pris part aux délibérations des communes, ils voudraient que le clergé restât étrangers aux questions de ce genre, c'est-à-dire qu'il abjurât tout intérêt pour le bien général. Les prêtres, ce semble, sont, comme tous autres citoyens, la loi leur assure l'exercice des droits civils, et puisqu'ils les possèdent, il est de leur devoir de les exercer.

#### POLOGNE.

—On dit, en Pologne, que le gouvernement veut régler d'une manière plus stable les rapports de l'Eglise catholique avec l'Etat. Le clergé catholique est fort inquiet de ce projet : il craint qu'on ne veuille lui ravir ce qui lui reste d'indépendance.

—On écrit de Czuerwutz (Gallicie), en date du 14 octobre, à la *Gazette universelle allemande* :

« Des milliers d'Israélites de la Russie et de la Moldavie font un pèlerinage à la ville de Sologara, pour visiter le rabin Israël, qui est regardé par beaucoup d'entre eux, comme le véritable Messie et à l'efficacité miraculeuse des prières duquel ils ajoutent une foi aveugle. C'est un homme qui vit dans une certaine aisance, et qui a une nombreuse famille ; il ne se montre à l'assemblée des croyants que toutes les trois semaines et quelquefois même moins souvent. Il habite un rez-de-chaussée, et, lorsque les croyants défient processionnellement devant sa maison, il se présente à la croisée et leur donne à chacun une poignée de main affectueuse en leur disant : « La paix soit avec vous ! » Il reçoit de nombreux présents, et est honoré comme un saint.

« Dès sa douzième année, il jugeait des cas difficiles. On peut dire que c'est le roi des Juifs. En cette qualité, on voulut un jour qu'une voiture se détournât pour le laisser passer ; le cocher, refusant de se dérouter, la voiture fut renversée par le peuple. L'affaire devint l'objet d'une instruction judiciaire et il fut arrêté ; mais il obtint sa liberté sur une caution de 50,000 roubles, et s'enfuit à Jassy. Là, craignant d'être livré au consul russe, il se rendit à Sologara, où des témoins soutiennent qu'il était né en Autriche. En passant par la ville de Botoschan, les chevaux furent dételés, et ses coreligionnaires, accourus en foule, hâinèrent sa voiture aux cris des plus vives acclamations. »

#### NOUVELLE-GRENADE.

—La mission, composée de dix-huit jésuites espagnols, parti de Bordeaux au commencement de l'année pour la Nouvelle-Grenade, est arrivé le 20 juin à Santa-Fé-de-Bogota, où elle a été reçue avec les plus grandes démonstrations de sympathie. Toute la population, ayant en tête les autorités et l'archevêque, s'était portée processionnellement à sa rencontre à une grande distance de la ville.

#### SOUABE.

—Depuis son retour de Rome, le prince royal de Wurtemberg montre, dit-on, quelques sympathies pour l'état des catholiques de ce pays. Il en résultera, sans doute, quelque ménagement vis-à-vis de cette minorité des habitants de Wurtemberg.

#### AMÉRIQUE.

—On lit dans le *Nouvelliste des Flandres* : « Ce n'est pas à Saint-Thomas, comme l'avaient dit quelques journaux, mais à Guatemala, que les Jésuites vont fonder un collège. Cette ville, qui contient quarante-cinq mille habitants, n'en avait pas jusqu'ici. C'est à la requête du gouvernement du pays et aux instances répétées du digne archevêque de cette ville, que le père Valle revint en Belgique, et se rendit de là à Rome pour conférer avec ses supérieurs sur l'établissement de ce collège ; mais le Père Valle avait en-